



Egletons a été dotée, entre 1929 et 1975, d'un programme architectural et urbain ambitieux porté par son maire Charles Spinasse, ministre de l'économie nationale du gouvernement de Léon Blum en 1936.

Sensible aux questions urbaines et nourri par ses voyages, notamment ceux effectués aux États-Unis, Charles Spinasse met en place à Egletons un projet d'aménagement, d'embellissement et d'extension conformément à la loi Cornudet. La loi, ancêtre des Plans Locaux d'Urbanisme actuels, a permis de moderniser le territoire et de créer, en quelque sorte, une ville neuve.

La première correspond à un tracé fort, une perspective monumentale, à partir de laquelle s'organisent les principaux édifices publics. La seconde correspond aux boulevards utilisés comme armature de la ville et comme noyau d'urbanisation autour desquels se trouvent les grandes écoles et les cités-jardins construites en deux phases : de 1929 à 1944 puis de 1945 à 1976. La prise en compte du patrimoine bâti existant, du paysage et de la topographie est une des caractéristiques marquantes de la volonté de faire émerger Egletons à l'échelle nationale.

La continuité dans le temps du projet d'urbanisme, la qualité des édifices associant architecture classique, éléments régionalistes et styles Art déco généralement l'ont fait reconnaître par le temps et le projet d'urbanisme, la qualité des édifices associant architecture classique, éléments régionalistes et styles Art déco généralement l'ont fait reconnaître par le temps et le projet d'urbanisme, la qualité des édifices associant architecture classique, éléments régionalistes et styles Art déco généralement l'ont fait reconnaître par le temps et le projet d'urbanisme.



EGLETONS

INFORMATIONS ET RÉSERVATION

Patrimoine de la Ville d'Egletons et Centre de

Decouverte du Moyen Âge

2 avenue d'Orléans - 19300 EGLETONS

Tel/Fax 05 55 93 29 66

cdm@e-mairie-egletons.fr

www.mairie-egletons.fr

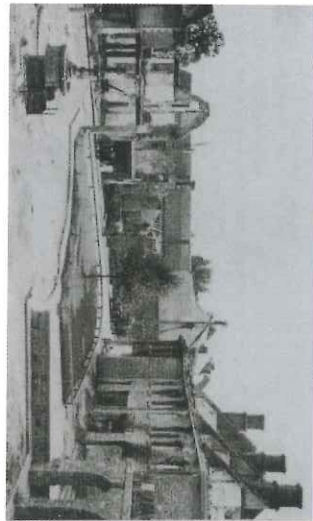


L'espace est doté d'une remarquable homogénéité. La place est aujourd'hui un parking et a connu encore trois grandes transformations ces trente dernières années.

La Place Henri Chapouille - 2
Le Marché aux veaux (1934), actuelle place Henri Chapouille, détruite en 1944, reconstruite à l'identique dès 1945 (à part les toitures à deux pans remplacées par des toitures à brisis)

Architecte : Robert Danis

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardaise.



Architectes : René Blanchot et Soule

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardaise.

Le nouvel édifice conserve le volume général de l'ancien hôtel de ville mais a été agrandi au sud d'une extension.

Un haut beffroi, curiosité en limousin, de plan rectangulaire, occupe l'emplacement de l'ancien perron.

Construit en légère saillie de la façade Est, il forme une tourelle couverte d'une toiture à quatre pentes surmontée d'un campanile. La charpente est en béton armé.

Le beffroi intègre au rez-de-chaussée la porte d'entrée à la mairie.

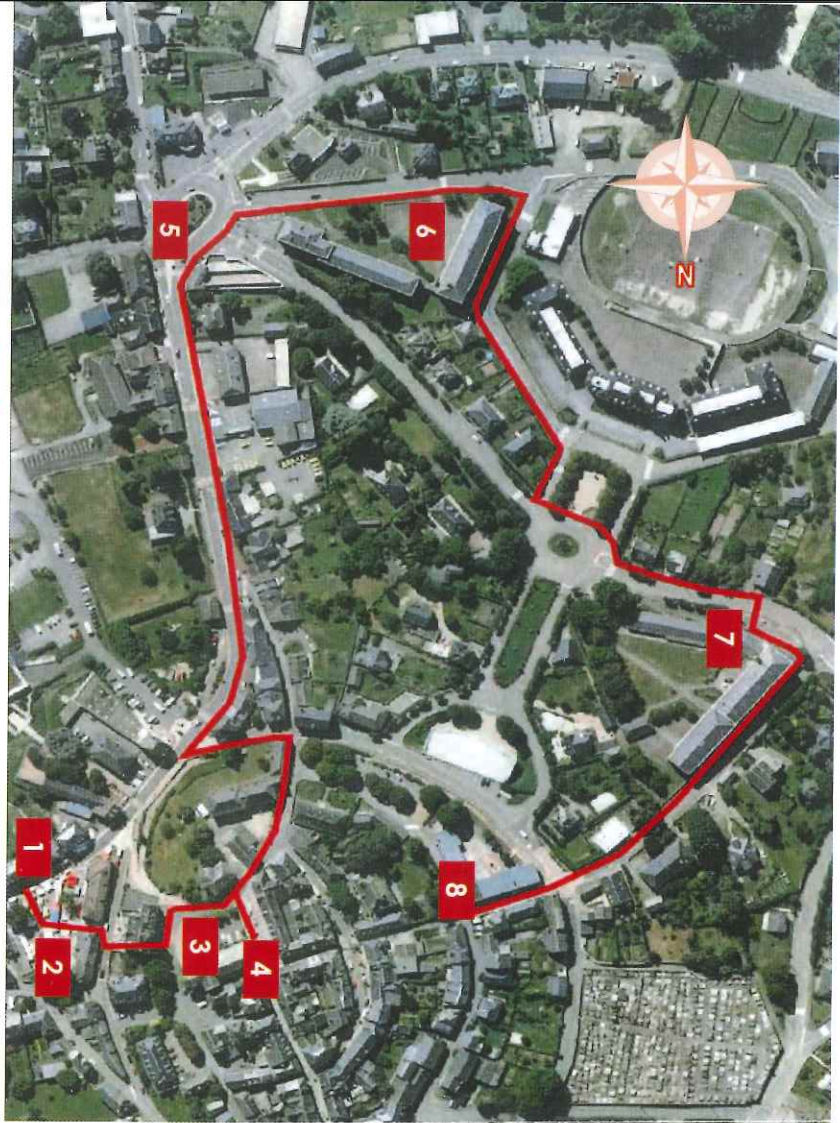
Cette dernière, constituée d'une porte en fer forgé, est accessible par un escalier à volée droite. Au dessus de la porte un petit balcon en béton armé porte l'inscription dédicatoire de l'édifice.



De forme trapézoïdale, la place est délimitée au sud par l'ancienne route nationale et à l'est et à l'ouest par deux façades urbaines.

Au-delà du mur de soubassement Robert Danis ne propose pas de construction mais un bosquet d'ordre. L'espace public est encadré par deux galeries rythmées respectivement par six arcades. Elles forment des terrasses accessibles aux nouveaux logements.

Le nouveau front urbain, constitué de maisons mitoyennes, intègre un escalier construit dans l'axe de la mairie. L'emmarchement permet d'offrir à cette dernière un accès direct au champ de foire.



L'alignement urbain - 1

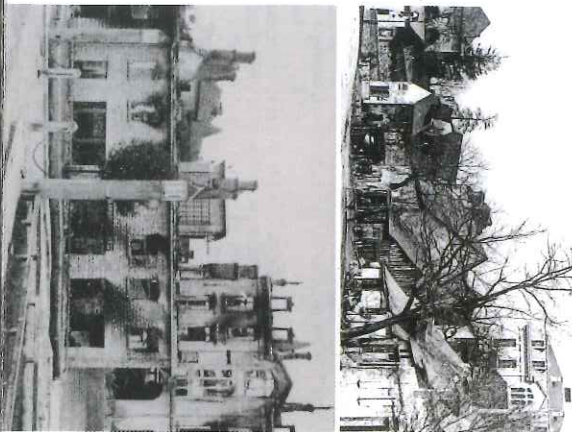
L'alignement urbain, 1937 (complément de la place Henri Chapouille) (1937) détruit en 1944, reconstruit dès 1945

Architecte : René Blanchot

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardaise.

L'architecte a choisi de donner à ces maisons moyennes l'aspect d'un front urbain homogène qui clôt l'espace créé par la place Henri Chapouille et la Route Nationale qui la longe. Le rez-de-chaussée crée un effet de soubassement continu, les colonnes en béton armé peintes en blanc délimitent les entrées aux logements, le reste du rez-de-chaussée abrite des commerces.

Un bandeau filant en béton armé peint en blanc signale la délimitation entre le rez-de-chaussée et l'étage. Une corniche en béton court sur toutes les façades. Les toitures ne sont pas à deux pentes mais possèdent un



L'achèvement de l'œuvre : entre reconstruction et style international.

Itinéraire C

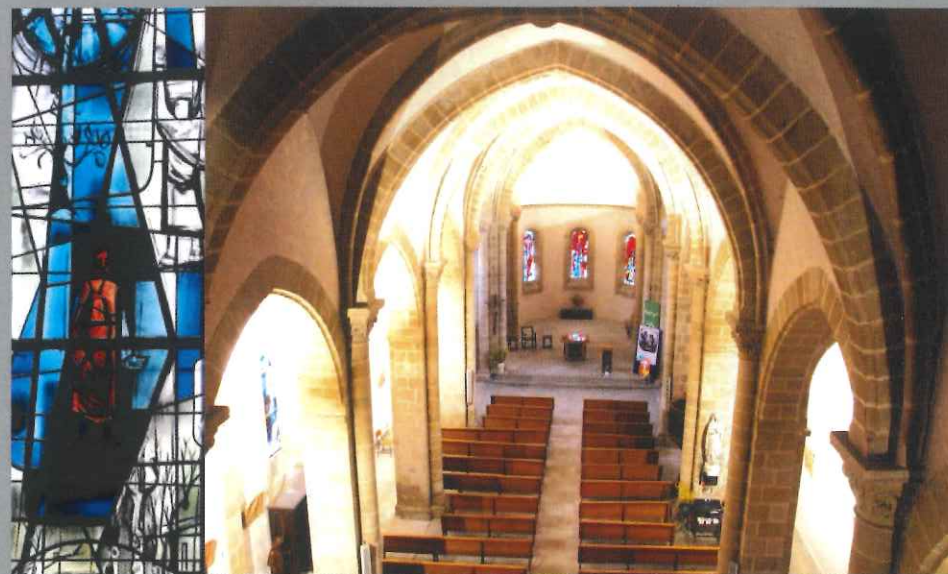
Parmi les trois itinéraires proposés pour découvrir le patrimoine du XXe siècle d'Egletons, l'itinéraire C vous fait découvrir les reconstructions et créations majeures postérieures à la seconde guerre mondiale.

Circuit du Patrimoine XXe

- Egletons - Corrèze - Limousin -

Les vitraux de l'église - 4

L'eau et le pain nourriture de l'âme



petit peu, les personnages et les détails des scènes apparaissent distinctement. Les jeux de couleurs, le dessin, la réalisation, la composition et la distribution de ces scènes bibliques font des vitraux de l'église d'Égletons un ensemble unique en France.

Maîtres-Verriers : Blanchet et Lesage
Verres antiques teintés dans la masse, grisaillés, profilés de plomb, acier (encadrement et barlotières).

En 1944, Égletons est bombardée. Le quartier de la mairie est ravagé par les flammes. L'église, dont la nef, le transept et l'abside avaient déjà été reconstruits en 1886, connaît elle aussi des dommages : les anciens vitraux sont détruits.

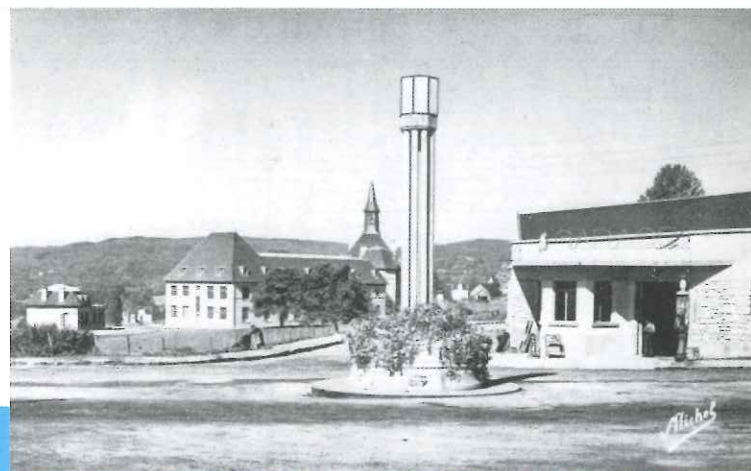
En 1955, un concours est organisé pour trouver le projet d'ornementation des baies de l'édifice le plus adéquat. L'atelier Blanchet et Lesage de Boulogne-Billancourt le remporte. Les créateurs fabriquent et mettent en place leurs compositions colorées durant l'année 1957.

Pour le profane ces images peuvent paraître relativement abstraites mais en s'y attardant un

Le Carrefour Grafoillère - 5

Le carrefour Grafoillère était équipé comme tous les grands giratoires de la ville, d'un phare (disparu).

Cette structure était constituée d'une grande jardinière cylindrique surmontée d'un faisceau de colonne portant une lanterne polygone. Le bâtiment conservé à l'angle nord-est du carrefour est l'œuvre de Robert Danis (baie en plein-cintre, corniche filante courbe en béton armé etc.)



L'ancien internat garçon du P5 - 6

L'internat du P5 (pavillon 5 du Lycée Pierre Caraminot Ex-ENP) 1958.

Architecte : Benoît Danis

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise



L'accroissement du nombre d'étudiants nécessite la construction d'internats. Le premier établissement construit à cet effet occupe une parcelle située entre le collège Albert Thomas et le carrefour Léon Grafoillère. L'édifice, prévu pour loger 400 garçons, semble être la première réalisation de l'architecte Benoît Danis à Égletons.

L'édifice est composé de deux corps de bâtiments disposés perpendiculairement l'un à l'autre et relié entre eux par une galerie.

Le premier corps de bâtiment, présente en son extrémité un volume haut de trois étages répondant, par sa massivité, au carrefour Léon Grafoillère.

L'architecture de l'internat rompt avec l'unité de style de la ville d'Égletons. C'est un édifice important permettant de comprendre le glissement d'une architecture rationnelle, classique vers une architecture au vocabulaire moderniste. La présence de pierre de parement d'Eyrein illustre d'avantage l'attachement à respecter un règlement édicté dans les années 1930 plutôt qu'une recherche d'intégration.

L'internat des filles - 7

Le Paquebot, internat des filles (collège et Lycée), et garçons (collège) 1967-1970

Architecte : Benoît Danis

Béton armé, pierre d'Eyrein, ardoise.



L'édifice est le second établissement d'internat construit à Égletons. Il occupe une parcelle en pente près du collège Albert-Thomas. L'édifice, prévu pour loger 400 garçons et 200 filles, comme un écho au précédent internat, construit par le même architecte, est composé de deux corps de bâtiments disposés en équerre.

Le premier corps comporte deux étages, son rez-de-chaussée est construit contre-terrier. Son mur pignon sert de support à une sculpture en tôle de cuivre rouge martelé et soudé illustrant les troubadours, œuvre de Pierre Brun, sculpteur parisien. Cette aile abrite notamment le réfectoire du collège.

Le second corps de bâtiment, abritant les chambres et les foyers, est implanté perpendiculairement aux courbes de niveaux, il fut surnommé le « paquebot ».

L'architecture de l'internat est, tout comme le premier internat, construit en rupture avec l'unité de style de la ville d'Égletons. La composition de ses volumes, de ses façades et son accroche au relief en font un élément majeur du paysage urbain.



L'école maternelle - 8

L'école maternelle Marcel-Bergé fut construite dans les années 50.

Elle est la plus ancienne école destinée aux plus jeunes enfants égletonnais construite au 20^{ème} siècle.

Son implantation à flanc de coteaux et son plan en équerre rappellent, entre autre, l'internat des filles vu précédemment.